

Vivre
PARIS

Le mag d'énicheur de bons plans !

PENSEZ-VOUS
VRAIMENT
CONNAÎTRE
LA RUE SAINT-
HONORÉ ?

P.176

GRÉVIN
DANS LES
COULISSES
D'UN MUSÉE
PAS SI FIGÉ

P.126

LE 6^e ARR.
L'ÂME
FAROUCHE
ET L'ESPRIT
INSOLENT

P.182

Nos adresses pour manger
local et sain à Paris

Fermes - producteurs - éleveurs
magasins responsables
concepts locaux
circuits courts
...

ENQUÊTE
La face
cachée du
système
UBER

Nouvelle
Formule

+
20 PAGES
ENFANTS
+
20 PAGES
GREEN



10
nouveaux
restos
testés

TENDANCE
La folie du
RUNNING

N°26 - PRINTEMPS 2016

L 16841 - 26 - F: 5,95 € - RD



BALADE • Le 6^e arrondissement

Carole Fernandez,
rédactrice en chef
de *Cerise* :

“*Stars et bourgeoisie chic mais pas choc, discrétion souhaitée.*”



Tout le monde l'appelle *Cerise* et cela lui convient très bien car « *le quartier a besoin d'autres représentations de soi. Différentes de celles fournies par ses nombreuses stars qui aspirent plutôt à la discrétion* » et « *une bourgeoisie installée qui à l'apparence oppose la qualité chic mais pas choc, ni toc des matières pour ses habits et chaussures* ».

« *Vous cherchez Cerise ? Venez, Cerise est là, sur la gauche, à sa discrète table habituelle* – avec une vue imprenable sur le bar et sur la salle, ndr –, *nous l'appelons Cerise aussi* », s'amuse le concierge du Bel Ami, l'un des cinq étoiles contemporains les plus huppés du quartier, aux soins beauté et aux massages sur mesure.

Cerise ne s'appelle pas vraiment *Cerise*, c'est son canard qui s'appelle ainsi. *City guide* en chef de Saint-Germain-des-Prés, goûts de luxe et rythme oisif, *Cerise* ne sort que deux fois par an. Rencontre, un vendredi midi, entre une Nicorette et un verre d'eau, avec Carole Fernandez, sa pimpante rédactrice en chef : « *Le jeudi est le jour des sorties et des vernissages à tous les étages. Ou des prix littéraires et autres réceptions. C'est le jour de l'esprit de ce Saint-Germain-des-Prés qu'on aime.* »

Comment est né *Cerise* ?

J'ai fondé ce magazine il y a 6 ans à Montmorency et je l'ai emmené avec moi quand j'ai quitté le Val-d'Oise pour m'installer à

Saint-Sulpice. C'est un bisannuel positionné haut de gamme, basé à Saint-Germain-des-Prés depuis 3 ans et riche d'un lien très étroit, fusionnel, avec ses lecteurs. J'ai toujours cru à la presse de proximité.

Parlez-nous de vous...

J'ai travaillé pour *Gala* et dans la communication avant de me dédier à ce titre. Le 6^e préfère le support papier au flot d'infos du Net. *Cerise* est distribué dans les boîtes aux lettres et 10 000 de ses exemplaires se retrouvent dans les brasseries, commerces, hôtels. Le mag fait le lien entre le Saint-Germain d'hier et celui d'aujourd'hui. Nous travaillons avec nos partenaires dans la durée.

Décrivez-nous le Saint-Germain de *Cerise*...

L'ADN de Saint-Germain, c'est son histoire, ses éditeurs, ses clubs de jazz, ses stars de Boris Vian à Serge Gainsbourg en passant par Catherine Deneuve et tant d'autres. C'est aussi le lieu des cafés-philos et des existentialistes, certes, mais Jean-Paul Sartre n'avait pas Facebook. L'époque a changé, les librairies ferment, les grandes marques veulent du Saint-Germain-des-Prés.

Cela sent un peu la gentrification sauvage...

Il devient important de préserver les artisans et les petits commerces ou les galeries d'art les plus audacieuses pour ne pas perdre l'esprit du lieu. Mais il serait erroné d'oublier

que les grandes marques font tout de même du mécénat et participent à la restauration de monuments.

Saint-Germain c'est Rive gauche, faut-il un passeport ?

C'est une blague Rive droite, celle-ci. Jouons-y : le passeport qu'il faut est celui des « codes ». Un certain lexique germanopratin (Luco, Boul'Mich', Stan – pour le collègue Stanislas –, Plateau – pour la présidence du Sénat –, quelques mots anglais à bien intercaler), des exigences exacerbées, une bonne résistance aux pressions du monde extérieur, le goût de la discrétion qu'on appelle ici le « savoir-vivre », car les célébrités font partie du décor et il serait considéré vulgaire de les importuner sans raison.

Ça a l'air bien, quitte à ne plus vouloir en sortir...

Il est vrai qu'on a un peu du mal à en sortir. C'est le poumon culturel de Paris en un ancien village de province. Dans les petits bars, dès les beaux jours, les gens aiment déborder... Faut pas croire, au Germanopratin aussi, viennent des sueurs froides quand il traverse le pont. Pour cela, il préfère recevoir, organiser des cocktails, attendre qu'on vienne le voir... Et attention, pas de n'importe où, car il y a aussi des batailles de territoire : entre Saint-Sulpice, Saint-Placide et Saint-Germain. Il y a la fierté d'être à Saint-Germain, parmi l'élite et dans cet entre-soi non parfaitement fermé, mais dont tout le monde sait que ce n'est pas Paris.